

## Recherches sociographiques



Gilles BIBEAU, Alice M. CHAN-YIP, Margaret LOCK, Cécile ROUSSEAU, Carl STERLIN, avec le concours de Hans FLEURY, *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*

André Jacob

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056934ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056934ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jacob, A. (1995). Compte rendu de [Gilles BIBEAU, Alice M. CHAN-YIP, Margaret LOCK, Cécile ROUSSEAU, Carl STERLIN, avec le concours de Hans FLEURY, *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 163–166. <https://doi.org/10.7202/056934ar>

Gilles BIBEAU, Alice M. CHAN-YIP, Margaret LOCK, Cécile ROUSSEAU, Carl STERLIN, avec le concours de Hans FLEURY, *La santé mentale et ses visages : un Québec pluriethnique au quotidien*, Québec / Boucherville, Le comité de la santé mentale du Québec / Gaëtan Morin éditeur, 1993, 289 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une commission d'enquête (comité de la santé mentale du Québec) mise sur pied par le gouvernement du Québec et présidée par Roger Paquet. Le comité avait un mandat très vaste, soit d'explorer diverses approches de prévention et de promotion, et non de s'en tenir à dresser le bilan de l'adaptation sociale et culturelle des services de soins. Tout au long de sa démarche, le groupe de recherche tente de dégager les facteurs de protection ou de développement de conditions pathogènes pour interpréter les problèmes de santé mentale dans les milieux pluriethniques.

Dans les sociétés contemporaines développées, on considère de plus en plus le processus migratoire comme une expérience qui marque profondément et inévitablement l'individu appelé à redéfinir et à restructurer sa vie. Aussi, le comité de travail propose-t-il des explications sculptées par le quotidien, dans ses aspects positifs et négatifs.

Le premier chapitre présente les grandes lignes d'un modèle théorique fondé sur une meilleure connaissance du processus migratoire comme expérience fondamentale de rupture avec le passé et d'apprentissage, d'intégration à une nouvelle société. Le quotidien des individus est l'axe autour duquel s'organise l'analyse des situations vécues par les nouveaux immigrants. En fait, des conceptions diverses s'opposent autour de questions fondamentales comme la vie et la mort, les relations familiales, les coutumes, les valeurs éthiques, etc. Un tel contexte suscite la réflexion sur le sens donné à la santé mentale. Le comité propose une conception qui se veut universelle et définit «la santé mentale comme un processus d'équilibre psychique chez une personne à un moment donné, lequel s'apprécie, entre autres, à l'aide des éléments suivants: le niveau de bien-être subjectif, l'exercice des capacités mentales et la qualité des relations avec le milieu» (p. 14). Cette définition tient compte de l'ensemble des interactions entre des facteurs biologiques, psychologiques et contextuels, qui sont en évolution constante et s'intègrent de façon dynamique. «La santé mentale est liée tant aux valeurs collectives prévalant dans un milieu donné qu'aux valeurs propres à chaque personne. De plus, elle est influencée par des conditions multiples et interdépendantes, telles les conditions économiques, sociales, culturelles, environnementales et politiques» (p. 15). Fort de cette définition, le comité analyse les limites des modèles psychosociaux existant dans les milieux d'intervention, car elle permet de mettre en lumière les divers facteurs structurels qui ont un impact sur la santé mentale, et que l'on qualifie de facteurs de protection et de fragilisation.

Puis on trace un portrait de l'immigration au Québec, de l'évolution de la situation des immigrants et des réfugiés, des politiques et des stratégies d'intervention. Au-delà des données factuelles, le comité a mis l'accent sur la multiplicité et la variété des stratégies identitaires dans une dynamique organisée autour de trois grands pôles: l'expérience dans l'espace continental nord-américain, la domination de la langue anglaise et le dynamisme des diverses communautés culturelles. Au fond, on rappelle que l'intégration des immigrants et des réfugiés s'inscrit dans le contexte d'une crise d'identité collective. Dans le processus d'intégration, il y a deux grands types d'ethnicité: l'ethnicité comportementale, en référence aux valeurs et aux langues parlées par les divers groupes ethnoculturels, et l'ethnicité idéo-

logique, surtout en ce qui a trait à l'idéologie. «La distinction fondamentale entre l'ethnicité comportementale et l'ethnicité idéologique fournit les instruments conceptuels pour comprendre ce que signifie l'identité culturelle d'un groupe lorsqu'il est enraciné dans une situation de société aussi complexe que celle qui prévaut au Québec» (p. 76).

Cette recherche de l'identité exige sur plusieurs conditions, notamment le degré de *complétude institutionnelle*, la recherche d'un rapport entre le *je* et le *nous*, entre le *public* et le *privé*. Au fond, les auteurs rappellent que la quête de l'identité se situe dans le processus parfois paradoxal voire contradictoire de l'intégration. En d'autres termes, dans la mesure où le groupe d'appartenance et de référence est fort et bien organisé, le débat identitaire se pose avec plus d'acuité.

Le vécu quotidien occupe une place importante dans la recherche d'une nouvelle identité et d'un équilibre mental. Le passé des réfugiés ressemble plus souvent à un plâtras qu'à une vie organisée dans une dynamique cohérente. Les auteurs travaillent à partir de quatre pôles ou *espaces de vie*: la famille, l'école, le milieu de travail et l'espace de l'habitat. Le projet familial occupe une place déterminante, entre les aspirations idéalisées et les difficultés, et la vie se révèle souvent diaprure. Les individus tentent de s'ajuster entre les frustrations de leur vie sociale publique (travail, etc.) et la dynamique de leur espace domestique.

Pour mieux comprendre la santé mentale des immigrants et des réfugiés, les auteurs analysent avec beaucoup de pertinence et d'acuité les facteurs de fragilisation et de protection. La transformation de l'identité personnelle, le développement de nouveaux modèles d'autorité, la volonté d'ascension sociale, l'incertitude cognitive deviennent des balises utiles pour comprendre la vulnérabilité des individus. Les facteurs de protection s'avèrent importants pour les intervenants. On rappelle que la famille assure souvent la continuité entre le passé et le présent, donc devient un levier important dans la recherche d'équilibre des individus. Un peu comme prolongement de la famille, la communauté peut aussi accorder un soutien mais, indique-t-on, ce soutien communautaire peut être *paradoxal* (p. 110). Pour illustrer leur analyse, les auteurs présentent des cas cliniques précis, sur les relations parents-enfants, sur l'autorité parentale, sur le rapport au travail, sur l'intégration linguistique, etc. Aussi, ce chapitre prend-il une valeur pratique autant pour les chercheurs que pour les cliniciens en santé mentale.

Le chapitre 4 porte sur la situation des nouveaux arrivants à l'école et, suivant sensiblement la même structure que le chapitre précédent, accorde une attention spéciale aux facteurs de fragilisation et de protection.

Le portrait de la situation permet de percevoir la complexité de la dynamique du milieu scolaire. Ainsi, on rappelle la forte concentration d'enfants de diverses origines ethniques à la Commission des écoles catholiques de Montréal. L'intégration sociolinguistique, doublée de problèmes socio-économiques, est au cœur des préoccupations du comité. «La distinction entre les problématiques culturelles linguistiques et socio-économiques nous paraît cependant capitale: trop souvent en effet, des phénomènes de violence ou de délinquance sont attribués à des groupes ethniques particuliers alors que les mêmes phénomènes, en milieu québécois, seraient interprétés à partir de la précarité de la situation socio-économique des personnes. Il est important de ne pas lire en termes culturels ce qui s'explique par des considérations socio-économiques» (p. 124). L'hypothèse des auteurs se résume en quelques mots: «On retrouve dans le milieu scolaire les mêmes positions que dans la population en général» (p. 128). Au-delà de ces positions, s'imposent des questionnements sur les modes d'appren-

tissages, les programmes scolaires adaptés, les méthodes d'évaluation, les contenus des manuels scolaires.

En tant que reproduction en microcosme de la société, l'école porte des projets et des blocages. Les auteurs abordent quelques situations difficiles comme les gangs ethniques et leur rôle, les difficultés linguistiques, les problèmes de socialisation à l'école, etc. Il est aussi question des facteurs de protection ou de recherche de solution aux divers types de difficultés comme l'amélioration des stratégies d'accueil, l'implication des parents à l'école, la recherche de solutions au racisme et à la discrimination. Parmi les solutions, des stratégies globales comme le fait de soulager l'école de sa mission d'intégration, la valorisation des diverses cultures, la révision des programmes, la transformation des attitudes, la formation des enseignants, l'augmentation des représentants des groupes ethnoculturels au sein du personnel des écoles, le support aux espaces d'expression socioculturelle. Personnellement, je ne crois pas que ce dernier type de stratégie favorise vraiment une meilleure compréhension réciproque entre les enfants de diverses origines, mais c'est une autre question.

Le chapitre 5 trace d'abord un historique des différentes vagues de travailleurs entrés au Canada depuis 1945, la partie originale portant sur les conditions défavorables à la bonne santé psychologique des travailleurs immigrants (p. 166). En premier lieu, on accorde une place importante au monde du travail : les conflits de valeur autour de la conception même du travail, les barrières à l'accès au travail (notamment les difficultés linguistiques, la déqualification professionnelle, la discrimination systémique, etc.). Le comité s'est arrêté sur sept aspects : « 1) l'organisation dépersonnalisée et hiérarchisée du travail; 2) la déqualification et la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience; 3) la non-connaissance des droits, des lois et des recours; 4) la discrimination, le racisme et le harcèlement; 5) la maîtrise inadéquate des codes de communication; 6) les ghettos d'emploi et le travail au noir; 7) les stéréotypes de la part des autres travailleurs » (p. 167). Le comité ne se contente pas de repérer les problèmes mais propose des solutions pour une amélioration des conditions de l'intégration des travailleurs immigrants dans les divers milieux de travail. Ces solutions touchent le cadre juridique du marché du travail, la participation des travailleurs à la vie syndicale, le renforcement des programmes d'accès à l'égalité en emploi, le développement de programmes de formation dans les milieux de travail et, enfin, la concertation avec les organismes non gouvernementaux.

Le chapitre 6 traite de la question du logement. Comme les précédents il esquisse un tableau de la situation en s'appuyant sur des données statistiques et historiques. L'identification des problèmes donne une bonne idée des difficultés d'accès au logement, par exemple le fait d'avoir une famille nombreuse et de subir parfois la discrimination crée un obstacle à l'accès au logement. Là aussi, on propose des pistes de solution à caractère juridique et la valorisation des organismes non gouvernementaux. Cette considération débouche sur le chapitre 7 qui aborde le rôle de ce type d'organismes. Le comité valorise beaucoup leur rôle en tant qu'agents de protection et de promotion de la santé mentale. Les auteurs résument bien leur position par rapport aux organismes non gouvernementaux : les expériences de terrain, les consultations et l'analyse des documents ont permis au Groupe de travail d'identifier les activités concrètes par lesquelles les organismes communautaires contribuent à protéger et à promouvoir la santé mentale des néo-Québécois. Parmi celles-ci, nous en citons huit : « 1) les activités d'accueil et d'information; 2) les activités d'orientation (logement, travail, école, services, etc.); 3) l'accompagnement et l'interprétation; 4) les activités

et les ateliers de sensibilisation aux modes de vie, institutions et particularités culturelles de la société québécoise; 5) le counseling de première ligne; 6) la planification et la supervision des parrainages et jumelages de familles; 7) la représentation auprès des organismes de la société d'accueil; 8) la défense des droits individuels et collectifs des communautés» (p. 229-230).

Une stratégie semble dominer toutes les pistes de solution, le développement d'un véritable partenariat entre les organismes non gouvernementaux et les services publics. À ce sujet, le comité soulève plusieurs questions qui méritent une attention particulière, notamment les difficultés d'implantation du partenariat.

L'ouvrage se termine par un chapitre sur le rôle des institutions publiques. On recommande à ces dernières de voir à la formation de leur personnel en vue d'une pratique clinique tenant compte de la dimension culturelle des pathologies. Les principaux thèmes abordés sont «la façon dont les facteurs socioculturels influencent les idées, l'apparition, le développement et les explications de la maladie mentale; l'influence des facteurs socioculturels sur les demandes d'aide et les réponses aux traitements; les aspects culturels des syndromes; les désordres post-traumatiques; les besoins spécifiques des réfugiés; la langue et l'évaluation de la santé mentale; l'utilisation de modèles culturellement spécifiques; le recours aux thérapeutes alternatifs; les programmes de prévention et de dépistage fondés sur des considérations culturelles telles que l'anémie falciforme et la thalassémie; les questions liées au travail et à la santé au travail» (p. 241). Au-delà de ces éléments de formation éventuelle, on aborde la question des modèles d'intervention dans toute leur complexité.

Dans l'ensemble, cet ouvrage représente une excellente synthèse sur la santé mentale en milieu pluriethnique. Les perspectives permettent de sortir des pistes «culturalistes» classiques et introduisent plusieurs dimensions structurelles déterminantes pour une compréhension exhaustive de la question. C'est un ouvrage utile aux cliniciens, aux formateurs et aux étudiants intéressés à connaître les divers aspects de la problématique de la santé mentale chez les immigrants et les réfugiés.

André JACOB

*Département de travail social,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Nancy GUBERMAN, Jacques BROUÉ, Jocelyn LINDSAY, Liliane SPECTOR *et al.*, *Le défi de l'égalité. La santé mentale des hommes et des femmes*, Québec / Boucherville, Le Comité de la santé mentale du Québec / Gaëtan Morin éditeur, 1993, 186 p.

La nature et l'ampleur des recommandations proposées pour changer les rapports d'inégalité entre les hommes et les femmes montrent bien qu'il s'agit d'un problème ancré au cœur même des sociétés modernes. Comme le soulignent les auteurs, «les inégalités actuelles sont le reflet de celles de plusieurs époques de l'histoire dans différents pays et chez différents peuples» (p. 9) et leur remise en question, par les femmes principalement, est à l'origine de phénomènes sociaux qui bouleversent quotidiennement la vie des hommes et des femmes et ébranlent nos institutions. Le choix du groupe de faire porter l'étude du thème «les